

Frédéric Pellion

Quelque chose en plus * ?

« Les femmes s'en tiennent, aucune s'en tient d'être pas toute, à la jouissance dont il s'agit, et, mon Dieu, d'une façon générale, on aurait bien tort de ne pas voir que, contrairement à ce qui se dit, c'est quand même elles qui possèdent les hommes.

Le populaire – moi, j'en connais, ils ne sont pas forcément ici, mais j'en connais pas mal – le populaire appelle la femme la bourgeoise. C'est ça que ça veut dire. C'est lui qui l'est, à la botte, pas elle. Le phallus, son homme comme elle dit, depuis Rabelais on sait que ça ne lui est pas indifférent. Seulement, toute la question est là, elle a divers modes de l'aborder, ce phallus, et de se le garder. Ce n'est pas parce qu'elle est pas-toute dans la fonction phallique qu'elle n'y est pas du tout. Elle y est pas pas du tout. Elle y est à plein. Mais il y a quelque chose en plus ¹. »

Jacques Lacan

Chère Sol, et chers collègues qui l'ont précédée, vos commentaires savants, déliés et subtils ne m'ont clairement pas laissé beaucoup à me mettre sous la dent. Je vais donc devoir, si vous n'y voyez pas d'obstacle, partir de biais, c'est-à-dire du vraiment nouveau de mon petit passage, à savoir de François Rabelais, d'une part, et de la bourgeois(i)e, de l'autre.

*

Dans le « Discours de Rome ² » et dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ³ », comme vingt ans plus tard dans « Télévision ⁴ », Rabelais est invité par Lacan au titre générique d'un « gay sçavoir ⁵ ».

Mais aussi au titre de la sauvage parodie des généalogies mythiques ou héroïques qui figure dans *Pantagruel* ⁶, à celui de la fable panurgienne

de la dette ⁷, sur laquelle je reviendrai brièvement, et à celui de l'apologue des paroles gelées ⁸, où Lacan s'amuse de voir une préfiguration de l'autonomie matérielle du signifiant.

La même référence aux paroles gelées est d'ailleurs ensuite reprise dans « Situation de la psychanalyse en 1956 ⁹ », et encore dans la « Conférence du mercredi 19 juin 1968 ¹⁰ ».

Le 13 octobre de la même année, à Strasbourg ¹¹, Rabelais est encore une fois mandé, mais cette fois par le truchement d'Épistémon, le précepteur de Pantagruel qui, revenu des enfers, décrit avec force détails le renversement des rôles et des honneurs, laissant les noms propres à leurs seules valences métonymiques, qui y règne ¹².

Puis, plus près du passage qui nous intéresse, le nom de Rabelais est encore mentionné dans « Lituraterre », en 1971 ¹³, et dans « L'étourdit », en 1972 ¹⁴.

Enfin, dans la conférence du 16 juin 1975 dite « Joyce le symptôme I ¹⁵ », puis, dans la foulée de celle-ci, le 24 novembre à Yale ¹⁶, c'est Rabelais le médecin qui sera associé, au titre d'avoir inventé la graphie *symptomate*, à l'équivoque de Lacan sur saint Thomas. Il y a là – enfin ! – un tout petit fil, puisque Lacan précise que « les médecins prennent les symptômes pour des signes », ce qui renvoie à « la signification ça fait signe ¹⁷ », phrase qu'a développée Agnès Wilhelm le 28 novembre ¹⁸.

Vous le voyez, tout cela a son petit intérêt, mais ne nous aide pas beaucoup à déterminer ce que vise exactement Lacan ici en associant le nom de Rabelais à la non-indifférence féminine vis-à-vis du phallus.

*

À reprendre à mon tour, du coup, mon exemplaire de Rabelais, j'ai tout de même trouvé quelques passages qui sont peut-être plus précisément connectés à la thématique de ce extrait :

1. En premier lieu, une plaisanterie de salle de garde à propos de cette sorte de priapisme parfois induit, selon Rabelais, par l'abus de nêfles : « [Mais] d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, etc. ¹⁹ » ;

2. Puis, un peu dans la même veine, cette sorte de farce anatomo-physiologique qui se trouve dans le *Tiers livre*, et que je vous livre telle quelle, tellement elle parle d'elle-même : « Nature leurs a dedans le corps posé en un lieu secret et intestin un animal, un membre, lequel n'est es homes : on quel quelques foys sont engendrées certaines humeurs salses,

nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture et frétilllement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerveux, et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections entérinées, tous pensemens confonduz ²⁰ » ;

3. Ensuite, ce curieux passage de *Gargantua* où Rabelais, après avoir abondamment disserté sur la munificence vestimentaire qui aura cours à Thélème, conclut ainsi : « Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun jour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chasque matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames ²¹. » Peut-être aura-t-on à le garder en mémoire quand nous en viendrons à la bourgeoisie ;

4. Également cette phrase, souvent citée pour son ambiguïté, sur l'éducation des filles, et qui se trouve dans *Pantagruel* : « Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine ²² » ;

5. Et enfin, même si la connection est moins directe, les chapitres du *Tiers livre* sur la Grande Dette, qui font du manque central (ordonnant, sans considération aucune pour une quelconque accumulation du capital, que tous prêtent et tous doivent) la « grande âme de l'univers ²³ », car le principe d'équilibre de tous les rapports ²⁴.

*

Donc l'organe, les mœurs, le savoir et la dette. La « bourgeoisie », maintenant.

Que le « populaire », c'est-à-dire le prolétaire, qualifie ainsi sa partenaire, et ce volontairement, témoigne, me semble-t-il, qu'un certain avoir est situé par lui de son côté à elle. Reste à déterminer, avec le registre prévalent dans lequel ce supplément d'avoir est situé par le mari, la forme que prendra, de préférence, la querelle domestique : « Avec tout ce que je fais pour toi » (variante : « pour vous »), si le manque est éprouvé dans le registre de la frustration ; « Que veux-tu de plus ? » (variante : « encore ? »), s'il l'est dans celui, où un peu de persécution affleure volontiers, de la privation ; enfin, dans le style Colombo, tout de même le plus stable, « ma femme dit que... », s'il l'est dans celui de la castration, où la femme se fait sinthome de boucher les trous, panser les plaies, du dire de l'homme...

*

Alors, pour terminer, que déduire du voisinage de cette figure de la bourgeoise avec la truculence rabelaisienne, d'une part, et, de l'autre, avec ces considérations de Lacan sur « pas-tout », « pas du tout », « pas pas du tout », « à plein » et « en plus » ?

Tout se passe en fait, il me semble, comme si Lacan suggérait que le « pas-tout » garantirait en quelque sorte un « à plein » d'où s'origine ce « en plus »... Mais en plus de quoi ? Par différence avec la marque de la castration dont est nécessairement affectée, côté homme, la jouissance phallique²⁵, ou par adjonction d'une jouissance qui pourrait être dite supplémentaire d'être d'une autre nature, d'un autre tonneau ?

Il me semble donc que ces questions de « pas-tout », d'« à plein » et d'« en plus » pourraient peut-être contribuer à mieux saisir la portée à donner au changement de point de vue de Lacan à l'endroit de « la » jouissance.

Celle-ci a d'abord été produite à partir d'un *au-delà du principe de plaisir*, lui-même rapporté aux valences tragiques, pour tous, de « l'extériorité du symbolique par rapport à l'homme²⁶ ». Or, dans *Encore* (mais déjà depuis quelques années), Lacan, *tout en maintenant* la conception précédente, propose également d'appréhender « la » jouissance au travers des règles de discours, des « codes », qui la positivent en tentant d'en régler la « répartition²⁷ ». La jouissance est prédiquée de « sexuelle », puis tout de suite de « phallique²⁸ », c'est-à-dire que, d'un mal à réduire, elle est devenue, si ce n'est un bien, du moins une donnée irréductible, parmi d'autres, de l'expérience – d'aucuns diraient un fait.

Mais, au-delà de ce changement de point de vue, elle n'en reste pas moins le lieu où insistent un certain nombre de questions :

1. Celle de sa dépendance à l'égard, d'une part, du signifiant, qui en est à la fois la « cause » et le « coup d'arrêt²⁹ », et, de l'autre, de la lettre, production du sujet qui à la fois s'en défend et l'indique, comme l'a rappelé Anne-Marie Combres³⁰ ;

2. Celle du silence des femmes sur une jouissance qui leur serait propre, et effectivement d'une autre nature que phallique³¹, mais qui demeure néanmoins, du fait de ce silence, « impossible à répertorier³² » ;

3. Et enfin, *last but not least*, celle de la relation entre cette jouissance supposée et la prévalence des incidences libidinales de la parole sur les femmes – que ce soit la leur propre ou celle, le cas échéant, de leur(s) partenaire(s). Sachant que les deux flèches divergentes partant de $L\acute{a}$, l'une vers Φ , l'autre vers $S(\mathbb{A})$ ³³, inscriront quelques pages plus loin cette relation dans une contrariété encore bien plus profonde que le « s'y dit et ne s'y dit pas » du début de la leçon précédente³⁴.

Mais cette même contrariété n'était-elle pas déjà à l'œuvre en 1958, quand Lacan avait fait le choix de *ne pas écrire* Φ (ce « signifiant spécialement délégué au rapport du sujet avec le signifiant »), mais plutôt $S(\Phi)$, sur le graphe du désir³⁵ ?

Mots-clés : phallus, Rabelais, sexualité (féminine)

* ↑ Intervention faite à Paris le 20 mars 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouis-sance, amour et satisfaction ». Commentaire d'un extrait de la leçon du 13 février 1973 du séminaire *Encore* : « Il n'y a de femme qu'exclue [...] Mais il y a quelque chose en plus » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 68-69).

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 68-69.

2. ↑ J. Lacan, « Discours de Rome », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, particulièrement p. 146, 148 et 152.

3. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, particulièrement p. 278.

4. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 509.

5. ↑ J. Lacan, « Discours de Rome », op. cit., p. 146. Ou tout simplement « gaie science » (F. Rabelais, *Gargantua*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1994, chap. XIII, p. 41). À l'égard d'une certaine manière de triturer le langage jusqu'à s'en prendre à ladite orthographe, et de paraître vouloir ramasser dans son texte autant de *lalangues* qu'il peut en embrasser, Rabelais est d'ailleurs un cousin de... Joyce. Il y aurait donc lieu, à mon avis, de considérer aussi la proximité de cette gaité avec la fuite des idées maniaque, quitte à déranger un peu la belle ordonnance de la thèse de *Télévision* tendant à opposer gay sçavoir, d'une part, et, de l'autre, ces deux avatars du rejet de l'inconscient que seraient « tristesse » et « manie, péché mortel » (C. Soler, « La manie : péché mortel », dans *L'Inconscient à ciel ouvert de la psychose*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006, p. 81-96).

6. ↑ F. Rabelais, *Pantagruel*, dans *Œuvres complètes*, op. cit., chap. I, p. 217-222.

7. ↑ F. Rabelais, *Tiers livre*, dans *Œuvres complètes*, op. cit., chap. III-IV, p. 360-369.

8. ↑ F. Rabelais, *Quart livre*, dans *Œuvres complètes*, op. cit., chap. LV-LVI, p. 667-671. Panurge en est suffisamment apeuré pour vouloir fuir derechef, même si ceci doit le faire renoncer à son projet de mariage, tandis que Pantagruel lui fait remontrance (même si nombre des paroles gelées s'avèreront d'autant plus substantielles qu'elles sont plutôt des sons dépourvus de sens) que le cas est de longtemps documenté par les philosophes d'un « manoir de Vérité » ne touchant qu'occasionnellement à ce monde-ci...

9. ↑ J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », dans *Écrits*, op. cit., particulièrement p. 468.

10. [↑](#) J. Lacan, « Conférence du mercredi 19 juin 1968 », *Bulletin de l'Association freudienne*, n° 35, 1989, p. 3-9.
11. [↑](#) J. Lacan, « Discours de clôture au congrès de l'EPF, "Psychanalyse et psychothérapie" », *Lettres de l'École freudienne*, n° 7, 1969, p. 157-166.
12. [↑](#) F. Rabelais, *Pantagruel*, *op. cit.*, chap. xxx, p. 321-327. Épistémon réapparaît dans le *Tiers livre*, pour refuser de répondre à Panurge qui lui demande conseil quant à son éventuel mariage (F. Rabelais, *Pantagruel*, *op. cit.*, chap. xxiv, p. 424-427). Car cette question, selon lui, n'est pas de celles qu'un savoir quelconque puisse éclairer.
13. [↑](#) J. Lacan, « Litureterre », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 12.
14. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 453.
15. [↑](#) J. Lacan, « Joyce le symptôme I », dans *Joyce avec Lacan*, Paris, Navarin, 1987, p. 21-29.
16. [↑](#) J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, 1976, p. 30 *sqq.*
17. [↑](#) J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, leçon inédite du 2 décembre 1971.
18. [↑](#) A. Wilhelm, « Commentaire », *Mensuel*, n° 85, Paris, EPFCL-France, 2014, p. 7-13.
19. [↑](#) F. Rabelais, *Pantagruel*, *op. cit.*, chap. I, p. 218. Rabelais souligne...
20. [↑](#) F. Rabelais, *Tiers livre*, *op. cit.*, chap. xxxiii, p. 454.
21. [↑](#) F. Rabelais, *Gargantua*, *op. cit.*, chap. lvi, p. 147-148. Il n'y a pas à supposer un éventuel transvestisme des hommes en femmes, ou des femmes en hommes, car « semblable parure » renvoie aux descriptions précédentes des splendeurs vestimentaires de Thélème. Par contre, quel message transmettent exactement les « certains gentils hommes » ? Ce que les hommes doivent porter, ou bien ce que les femmes comptent choisir, charge alors aux hommes d'y assortir leurs propres parures ?
22. [↑](#) F. Rabelais, *Pantagruel*, *op. cit.*, chap. viii, p. 244. Ambiguïté, car s'agit-il au fond, pour Rabelais, de revendiquer une égalité des sexes quant à l'accès au savoir ? Ou, au contraire, de faire passer « femmes et filles » après les « brigans », « boureaulx », « aventuriers » et « palefreniers » de la phrase précédente, c'est-à-dire en dernier ?
23. [↑](#) F. Rabelais, *Tiers livre*, *op. cit.*, chap. iii, p. 362.
24. [↑](#) Au cours de la discussion qui a suivi cet exposé, Marc Strauss a rappelé encore un autre passage, qui est d'autant plus probablement celui que Lacan a en tête ici qu'il y fait déjà référence dans son séminaire *Le Transfert* (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques* (1960-1961), transcription Paris, Seuil, 1991, p. 352). Il s'agit de ce huitain, peut-être trouvé dans un almanach, mais que Rabelais situe dans un des tomes de la librairie imaginaire de Pantagruel : « Celle qui veid son mary tout armé, / Fors la braguette, aller à l'escarmouche, / Luy dist. "Amy, de paour qu'on ne vous touche, / Armez cela, qui est le plus aymé." / Quoy ? tel conseil doibt il estre blasmé ? / Je diz que non : car sa paour la plus grande / De perdre estoit, le voyant animé, / Le bon morceau, dont elle estoit friande » (F. Rabelais, *Tiers livre*, *op. cit.*, chap. viii, p. 376).
25. [↑](#) C. Léger, « Quoad castrationem », *Mensuel*, n° 86, Paris, EPFCL-France, p. 46.
26. [↑](#) J. Lacan, « Situation... », *op. cit.*, p. 469.
27. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, *op. cit.*, p. 10. Cf. aussi N. Naïtali, « La jouissance supplémentaire et la "face Dieu" », *Mensuel*, n° 46, Paris, EPFCL-France, 2009, p. 70-79. Au-delà des considérations que l'on pourrait peut-être faire sur les conséquences pour la suite

de la position de désaveu que Lacan semble ici adopter, il faut bien dire que ce nouvel abord, qui tend à individualiser un sujet de sa jouissance, tend à toujours plus écarter ce qu'il en est de « la » jouissance de ce qui se joue au niveau « érotologique » du seul couple sexuel.

28. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 13.
29. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, transcription Paris, Seuil, 2005, p. 27 ; *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 131.
30. ↑ A.-M. Combres, « L'écrit de jouissance », *Mensuel*, Paris, EPFCL-France, 2014, n° 86, p. 11-19.
31. ↑ J. Lacan, « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits, op. cit.*, p. 727 ; *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse (1962-1963)*, transcription Paris, Seuil, 2005.
32. ↑ A. Lopez, « Enchantement Encore », *Mensuel*, Paris, EPFCL-France, 2014, n° 85, p. 27-34.
33. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 73. Notons que ces deux flèches, au fond, mettent en rapport trois inexistentences, ou, si l'on préfère, trois négativités : La femme ne se trouve pas, $S(\emptyset)$ ne s'énonce pas, et Φ , « hors fonction » (C. Léger, « Quoad castrationem », *op. cit.*) – la disposition du schéma, séparé du rappel des quanteurs de la sexuation par une barre horizontale, l'indique clairement –, ne peut qu'être approché...
34. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 49, je souligne. Cette phrase a été soigneusement commentée par P. Barillot lors de la séance du 20 mars 2014 (P. Barillot, « L'autre satisfaction », *Mensuel*, n° 88, Paris, EPFCL-France, 2014, p. 6-12).
35. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, transcription Paris, La Martinière, 2013. L. Grandet, dans son exposé à ce même séminaire (« Effets d'écrits du langage », *Mensuel*, n° 87, Paris, EPFCL-France, 2014, p. 14-17), a justement signalé la « protestation » de Lacan, dans *Encore* comme dans *Le Sinthome*, contre la confusion entre $S(\emptyset)$ et « la fonction phi ». N'empêche (cf. *supra*, note 33) que le schéma d'*Encore* fait curieusement cohabiter Φ comme signifiant et comme fontion...